

Knock ou le Triomphe de la Médecine, de Jules Romains

« Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore » En effet, le « bon docteur » Parpalaid, aussi surnommé Ravachol par ses patients, n'a pas jugé bon de lui dire à la signature du contrat que tout d'abord les patients étaient plus que rares car personne n'était jamais malade dans le canton, mais par ailleurs ils ne le payaient qu'à la...

... St-Michel, autrement dit une fois l'an ! Au fur et à mesure de l'entretien, Knock comprend que le canton n'est pas pourvu de pauvres paysans, mais au contraire de fermiers cossus. Sa déconvenue fait place à un enthousiasme renouvelé. Le deuxième acte peut commencer.

Dans son cabinet, Knock reçoit le tambour du village, qui se vante de sa bonne santé jusqu'à ce que le docteur lui demande si cela lui « gratouille » ou si cela lui « chatouille » ? Ensuite pour appuyer ses théories sur le malade qui s'ignore, il pousse très fort sur un point sensible de l'abdomen et voilà notre tambour tout déconfit ... il est donc malade ! Suivront ainsi plusieurs personnages truculents que Knock va convaincre rapidement qu'ils feraient mieux de garder le lit et sa consultation gratuite devient bien vite une lucrative visite à domicile. Sans oublier l'accord qu'il passe avec l'instituteur et le pharmacien.

Le 3ème acte s'ouvre sur l'hôtel de la sympathique Madame Remy où toutes les chambres sont désormais occupées par des patients du « bon » docteur ; sur ces entrefaits arrive Parpalaid qui veut encaisser son terme et découvre que finalement ses méthodes ne portaient guère leurs fruits alors que celles de Knock sont autrement lucratives. Il reçoit lui-même le conseil de se coucher car il n'a pas bonne mine !

« Knock » est fort honnêtement interprété par la troupe du Théâtre du Parc, ce charmant petit théâtre blotti au fond du Parc de Bruxelles.

C'est Jean-Claude Frison qui interprète magistralement le docteur, il est raide et pompeux à souhait ; on ne peut s'empêcher de penser à Jovet dont il a un peu l'allure, pourtant son interprétation est épatante et personnelle. Il confirme, si besoin en était, qu'il est l'un des meilleurs comédiens du théâtre belge. Il est secondé par Michel de Warzée en docteur Parpalaid, Michel Poncelet en tambour, Jacques Vialat en Mousquet, le pharmacien. Parmi les malades, en plus du tambour, il y a la « dame en violet », riche fofolle interprétée par Françoise Oriane, quant à la célèbre « dame en noir », la première patiente de Knock, c'est Laure Godisiaboïs qui lui prête son talent.

Mention spéciale également – comme d'habitude d'ailleurs - pour les décors de Thierry Bosquet, des décors sobres, voire minimalistes mais qui s'intègrent parfaitement dans l'histoire.

En écrivant « Knock ou le Triomphe de la Médecine », Jules Romains n'avait pas du tout l'idée de se moquer des médecins et de leur savoir médical, mais au contraire de montrer que tout comme en tout homme bien portant sommeille un malade, en tout médecin sommeille un commerçant !

Car Knock, bien que souvent présenté comme un charlatan, est seulement attiré par l'appât du gain, c'est son seul mobile pour pratiquer la médecine. Il ne souhaite nullement guérir les malades mais au contraire faire comprendre aux bien-portants qu'en fait ils sont en sursis de maladie !

Le texte est cynique à souhait, plein d'un humour noir qui le rend très drôle sans que l'on ne s'esclaffe ; il est aussi totalement actuel bien qu'écrit en 1923, il n'a pas pris une ride .

Comme le dit le metteur en scène Toni Cecchinato en parlant de la pièce : « à première vue Knock parle de la santé, qui est ce qui nous intéresse le plus au monde et elle nous met en garde contre les charlatans de toute sorte qui prétendent nous guérir de malades, même imaginaires. A seconde vue, elle parle des dérives du marketing et nous met en garde contre les manipulateurs de toutes sortes ».

Car il ne faut pas non plus perdre de vue en lisant ou regardant « Knock » que ce « brave » docteur se transforme petit à petit en véritable dictateur ; il prend le pouvoir sur ceux qui lui font confiance et n'est pas loin, en cela, de ressembler à ces gurus de la médecine ou des médecines parallèles qui nous proposent des « ateliers » pour nous soigner autrement et qui petit à petit prennent possession de nos volontés.

« Knock » c'est une leçon politique aussi, c'est une mise en garde contre les techniques des dictateurs de toutes époques, contre ceux qui en enrobant leurs propos parviennent à annihiler les esprits, qui déstabilisent les esprits les plus critiques comme le docteur déstabilise les bien-portants en leur faisant croire qu'ils ne le sont pas.

Lorsqu'il écrivit « Knock... » l'auteur ne pensa pas à Louis Jovet comme interprète mais comptait la proposer à la Comédie-Française. C'est après avoir déjeuné avec le comédien que celui-ci demanda à lire la pièce et qu'il pressa Romains de questions, propositions, suggestions. Finalement Jules Romains ne put que céder à un homme qui comprenait si bien son œuvre, qui en avait deviné la richesse.

Jovet qui jusqu'alors interprétait des caricatures ou des rôles pour lesquels il se transformait physiquement ou par maquillage, « composa » le rôle, ce qui conduisit Jules Romains à lui parler ouvertement sur le fait que « Knock » se devait d'être interprété de manière brute, sans stylisation, d'une manière naturelle et vraie. Jovet qui souhaitait effectivement s'éloigner de ses grimaces respecta les remarques de l'auteur et le déclic s'opéra chez le comédien. Il incarnera le docteur exactement tel que Jules Romains l'avait imaginé en l'écrivant et le triomphe qui suivit la représentation du 14 décembre 1923 prouva qu'auteur et comédien eurent raison.

L'enthousiasme fut à son comble parmi tous les critiques et en une nuit les deux hommes devinrent définitivement célèbres.

A propos de l'auteur :

Jules Romains naquit en Haute-Loire en août 1885. Fils d'instituteurs, il fut élevé dans le respect de l'idéal laïque. Après des études supérieures à l'École Normale Supérieure il obtint l'agrégation de philosophie en 1909 ; après avoir commencé une carrière d'enseignant, il fut mobilisé en 1914.

Dès l'âge de 18 ans, il publie ses premiers poèmes et à l'issue de la première guerre mondiale renonce à sa carrière dans l'enseignement afin de se consacrer essentiellement à la littérature. Toute son œuvre est marquée par une idée maîtresse : celle de l'unanimisme (expression de l'âme collective d'un groupe social). On retrouve cette théorie tant dans ses poèmes que dans ses romans (Les Copains). Son expression la plus accomplie sera dans les 27 volumes qui constituent « Les Hommes de Bonne Volonté », publiés entre 1932 et 1946. Il s'agit d'une fresque où, à travers le récit de destins croisés, l'auteur brosse un tableau de l'évolution de la société entre 1908 et 1933.

Ce fut toutefois du côté du théâtre que Jules Romains devint célèbre après la grande guerre, notamment avec « Knock ou le Triomphe de la Médecine » qui sera créée par Louis Jouvet en 1923. D'autres pièces suivront et à la fin des années 20, Jules Romains sera – avec Pirandello et George Bernard Shaw – l'un des 3 dramaturges de son temps à être les plus joués dans le monde.

Jules Romains sera poussé par de Gaulle et encouragé par son ami Georges Duhamel à entrer à poser sa candidature à l'Académie Française ; il y sera élu en avril 1946. Son orientation politique étant plutôt conservatrice, ce qui ressort paraît-il de ses chroniques hebdomadaires dans le journal « L'Aurore » ; il était également partisan de l'Algérie française et mènera le cartel des non contre de Gaulle en 1962.

Les commentaires du metteur en scène et la mini-biographie ont été librement adaptés du programme du Théâtre Royal du Parc.

Par

Publié sur Cafeduweb - Arts le dimanche 8 octobre 2006

Consultable en ligne : <http://arts.cafeduweb.com/lire/10624-knock-ou-triomphe-medecine-jules-romains.html>